

Pentecôte 2020

Mes amis,

Je vais prendre une image qui nous est depuis peu devenue familière pour commenter les lectures de ce dimanche : l'image du déconfinement. La Pentecôte, c'est le déconfinement de l'Église ! Les apôtres qui, jusqu'ici, était calfeutrés dans le cénacle par peur des juifs sont propulsés au dehors pour porter l'Évangile dans tout le bassin méditerranéen dans la force et l'élan de l'Esprit. Or c'est bien la même grâce qui est donnée, aujourd'hui encore, aux baptisés que nous sommes : celle de constituer une Église en sortie, une Église qui se rit des obstacles et ne craint pas l'aventure. Faute de pouvoir nous rassembler comme prévu à Pontmain, l'occasion nous est donnée ce dimanche de relire les événements vécus ces dernières semaines pour accueillir les enseignements qu'ils nous offrent et nous projeter dans l'avenir. Trois mots justement me viennent à l'esprit pour évoquer les défis que, dans la grâce de Pentecôte, nous pourrions relever ensemble en cette étape de l'après-Covid : communion, décentrement, émerveillement.

Communion

Si nous revenons au récit de la Pentecôte, tel que Luc nous le rapporte dans les Actes, nous voyons que des langues de feu viennent se poser sur chacun des disciples réunis avec Marie dans la chambre haute. L'image est suggestive : le feu qui se partage en langues, c'est l'amour que l'on peut distribuer à l'infini sans qu'il soit possible d'en épuiser la source. C'est l'expérience que des parents peuvent faire : celle d'aimer aussi fort chacun de leurs enfants sans que cet amour en soit en quelque façon altéré ou diminué. Le propre de l'Esprit est de faire l'unité dans la diversité. S'Il distribue ses dons à chacun comme Il l'entend, c'est pour que nous les mettions au service de l'Église, dans l'intérêt de tous et pour une mission commune. Comme le disait saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens : « *À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien* ». On peut alors avoir des regards différents, des talents qui nous sont propres, des expériences qui nous sont personnelles, si l'on reste ouvert à la grâce de l'Esprit, on fait toujours corps avec l'Église, on œuvre à sa construction en étant artisan de communion et de paix. C'est un défi pour les années qui viennent : le défi d'une Église où les légitimes différences de points de vue et de sensibilités, loin de nuire à son unité, renforcent au contraire sa communion pour la joie de tous. Que l'Esprit d'unité, qui fait la communion dans la différence, descende sur nos familles, nos paroisses, nos communautés chrétiennes pour en faire des communautés d'amour !

Décentrement

Quand l'Esprit agit dans nos vies, Il nous divinise et nous spiritualise. Mais Il ne peut pas faire de nous des « spirituels » sans nous rendre dans le même temps profondément humains : humains, c'est-à-dire tournés vers les attentes et les besoins des autres. À l'image du cœur qui reçoit le sang fraîchement oxygéné des poumons pour le redistribuer dans tout l'organisme, je dirais que notre vie de chrétiens doit battre au rythme de cette double pulsation, dans un va-et-vient permanent entre le centre et la périphérie. Il y a d'abord ce mouvement qui nous ramène au cœur de notre relation filiale à Dieu le Père et que favorisent la prière quotidienne et notre participation à la liturgie. C'est le mouvement – le premier – qui conduisait Jésus en haut de la montagne pour y retrouver la joie de sa communion avec le

Père. Mais Jésus ne gravissait la montagne que pour en redescendre aussitôt et rejoindre les foules qui l'attendaient dans la plaine. C'est le deuxième mouvement, celui de l'extase et du décentrement de soi : c'est le mouvement par lequel l'Esprit nous propulse au-dehors dans l'élan de la mission et nous fait vivre, non pas en apesanteur, comme étrangers aux réalités du monde, mais au ras du sol, au contraire, au plus près des besoins des plus pauvres. Et là, je me dis que le défi missionnaire est immense en ce moment précis de l'après-Covid ou des millions de familles se retrouvent sur le carreau. Nous avons cette joie de pouvoir retrouver le chemin de la vie eucharistique qui nous a douloureusement manqué durant deux mois. Autant dire que je m'en réjouis avec vous. Mais comment allons-nous équilibrer ce mouvement de retour au centre eucharistique avec le mouvement de sortie vers nos frères ? Comment notre cœur de baptisés va-t-il battre au rythme de cette double pulsation ? Dans la lumière de l'Évangile, il nous faut consentir à passer nos esprits au crible de ce discernement.

Émerveillement

Il n'a échappé à personne que le confinement a particulièrement profité à la nature. Pour la première fois depuis longtemps, nous nous sommes émus de la beauté de la création en redécouvrant le manège joyeux des passereaux dans les parcs, en nous étonnant qu'un chevreuil ou autre mammifère sauvage se soit égaré dans quelque jardin de nos villes. C'est aussi l'une des caractéristiques de l'action de l'Esprit : il suscite la fascination et l'émerveillement. Un théologien libanais que je vous conseille de lire – Robert Cheaib – fait valoir à quel point la capacité de s'émerveiller peut nous aider à vaincre cette anémie de l'esprit ou anorexie du désir qui est propre à notre Occident chrétien. Il se peut en effet que, dans nos sociétés saturées de biens de consommation, les désirs profonds, le désir de vivre, tout simplement, se soient en quelque façon éteints. Nous préférons vivre le nez dans notre assiette plutôt que de former des grands projets et respirer l'air du large. Robert Cheaib emploie une image : celle du hamster qui, disposant du nécessaire pour satisfaire ses besoins primaires, a décidé de ne pas regarder plus loin que les barres de sa cage. Au moment où nous célébrons le cinquième anniversaire de *Laudato si*, un chemin s'ouvre devant nous, celui de la sobriété heureuse. Comment nous aider mutuellement à tirer les leçons d'une crise sanitaire qui n'a fait que démontrer les conséquences funestes de nos comportements irresponsables ? Comment favoriser et encourager entre nous ces changements de styles de vie et de modes de consommation absolument nécessaires pour que notre Maison Commune, la Terre, qui est déjà en soins palliatifs, ne subisse pas davantage les méfaits de nos agissements jusqu'à un envisageable point de non-retour ?

Voilà, mes amis ! Je vous laisse avec ces trois mots, les mots de communion, de décentrement et d'émerveillement qui sont autant d'appels à vivre dans la liberté de l'Esprit. Ouvrons nos cœurs à la grâce de Pentecôte. Que l'Esprit de renouveau et de sainteté nous vivifie et nous transforme. Amen.

✠ Thierry SCHERRER
évêque de Laval